

l'éco

de Plaine Commune

NOV. 2019

Le journal économique de l'Établissement public territorial

n°51

L'ÉVÈNEMENT

P 2

Les 2^e Rencontres #CulturelaVille

Quand l'art et la création dessinent la ville de demain.



© C. FILLEULE

TALENTS

P 9

Louis Lefèvre, La tête dans les nuages

À L'Île-Saint-Denis, il crée des coussins à partir de toiles de montgolfières recyclées.



© C. FILLEULE

PLAINE COMMUNE ET VOUS

P 11

Concertation T8

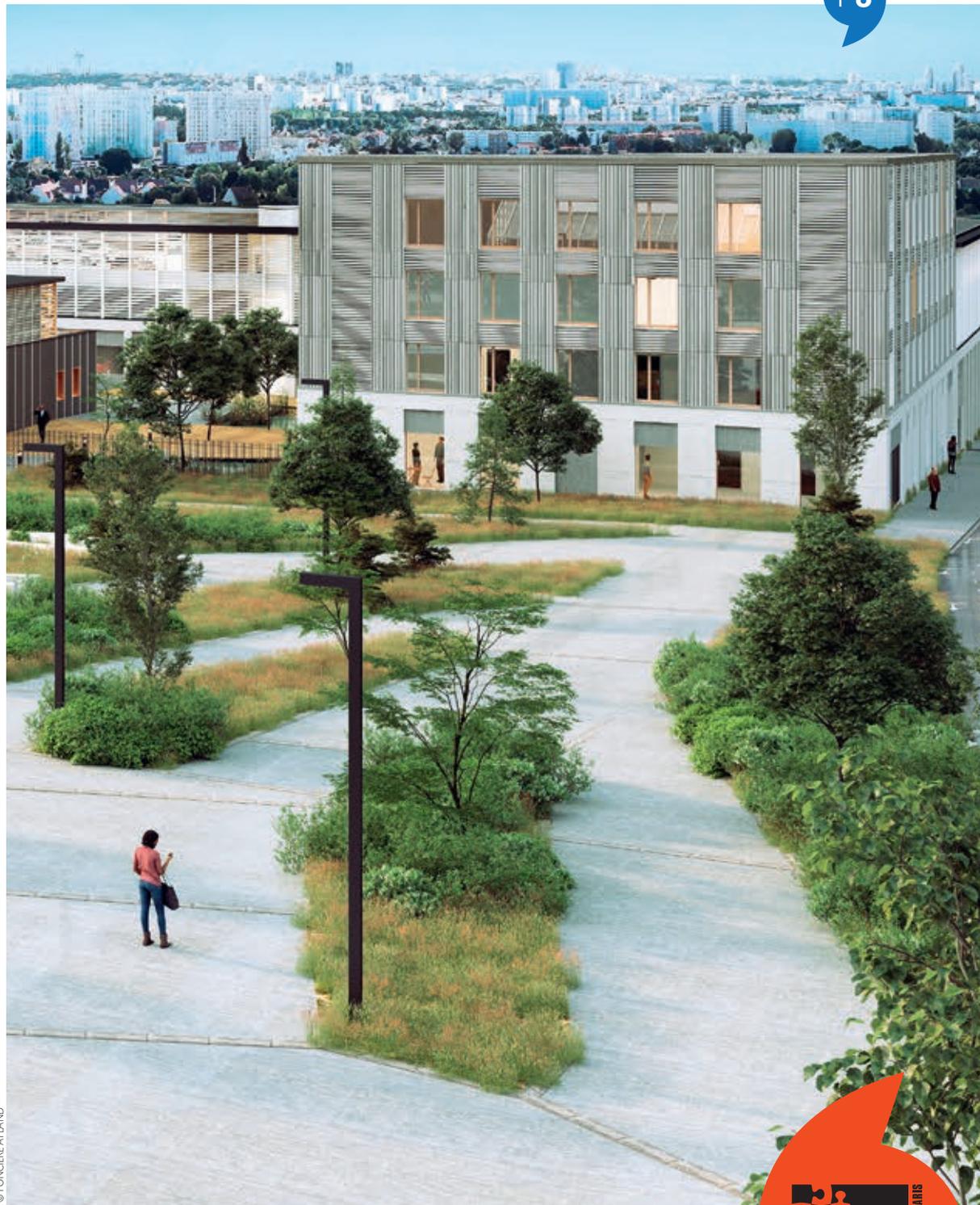
La concertation publique, relative au prolongement du T8, touche à sa fin. Les salariés et les entreprises ont jusqu'au 26 octobre pour donner leur avis.



RÉUSSITE TOTALE

La Fondation Total va bientôt poser la première pierre de son école dédiée aux métiers de l'industrie du futur dans la ZAC du Bois Moussay. Une arrivée qui complète, avec l'Engie Lab Crigen, le Campus Urban Valley, un projet lancé il y a seulement deux ans.

P 6



© FONCIÈRE ATLAND

Innovation et inclusion économique

Didier Paillard,
vice-président en charge
du développement économique

Avec l'arrivée de la Fondation Total, le *Campus Urban Valley* est passé du projet au concret. Cette réussite met en lumière deux choses. D'une part, l'effet décisif que jouent les transports en commun pour l'attractivité et la cohésion de notre territoire.

De l'autre, elle est la preuve que les collectivités et les entreprises, lorsqu'elles travaillent ensemble, sont capables de créer des synergies positives. Dans le cas d'Engie, contraint de déménager en raison des Jeux 2024, il s'agissait de trouver une solution pour garder cette belle entreprise sur notre territoire. C'est chose faite.

L'arrivée de la Fondation Total complète, quant à elle, cet ambitieux pôle dédié à la recherche et la formation des métiers de l'industrie du futur. Innovation et inclusion par l'activité économique. Deux valeurs que nous portons et qui sont au centre de notre action.

RDV

➔ 5 ET 6 NOVEMBRE

Salon Satis Screen4All, au Docks de Paris, Aubervilliers, inscriptions sur www.satis-expo.com

➔ 22 ET 23 NOVEMBRE

Foire des savoir-faire d'Aubervilliers. 21 novembre, 17h à 20h, théâtre de La Commune. 22 novembre, 13h30 à 18h, Théâtre de La Commune.

➔ 21 DÉCEMBRE

Foire des savoir-faire solidaires de Stains, 10 h à 18 h, place Marcel-Pointet.

➔ DU 13 AU 22 DÉCEMBRE

Foire des savoir-faire de Saint-Denis, sur le parvis de la Basilique Saint-Denis.

➔ 17 DÉCEMBRE

Les Rencontres de Plaine Commune Promotion et de la Miel, de 8 h à 14 h, à l'Usine, Saint-Denis, La Plaine.

L'ÉVÈNEMENT



© C. FILLEULE

CULTURE LA VILLE L'ART ET LA CRÉATION QUESTIONNENT LA VILLE

Les deuxièmes rencontres *#CulturelaVille*, initiées par Plaine Commune se sont tenues le 1^{er} octobre au Fort d'Aubervilliers. Partage d'expériences et de réflexions sur la conviction que la culture est un moteur de développement urbain, économique et social ont irrigué les échanges et les tables rondes programmées tout au long de la journée.

Près de 400 personnes se sont retrouvées, dès le matin, dans le restaurant du Théâtre équestre *Zingaro*, sous les yeux éteints de mannequins, chevaux de bois et squelettes accrochés aux poutres du chapiteau. Élus, artistes, architectes, urbanistes, mais aussi aménageurs, promoteurs et entrepreneurs sont venus témoigner de façons de travailler en synergie. L'ambition ? Réussir à faire de la culture et de la création le fil rouge du développement d'un territoire. Un credo revendiqué par Thierry Lajoie, directeur général de Grand Paris Aménagement : « Je crois que nous sommes le premier aménageur d'Île-de-France avec cent quatre opérations en cours. Un tel chiffre, cela donne des devoirs. Et le premier d'entre eux, c'est de changer de paradigme sur deux sujets : la nature et la culture. Ils doivent maintenant être au centre et non aux franges des projets d'aménagement. Il ne faut plus partir des plans

mais des gens, des usages et des usagers ; sinon on fabrique des catastrophes urbaines. »

Impact économique

En période de budget contraint, les élus sont-ils prêts à faire le choix de l'art dans la fabrique de la ville ? « Certes, indique Philippe Monges, vice-président de Plaine Commune et adjoint au maire de L'Île-Saint-Denis chargé de l'urbanisme, c'est plus complexe. Par exemple, faire appel à des artistes pour habiller une palissade de chantier plutôt que se contenter d'y coller un vinyle avec un slogan et une photo, c'est déjà une manière de penser l'aménagement en amont de l'opération. C'est plus difficile parce qu'il faut organiser un marché, mettre en place un jury, travailler avec plusieurs services de la ville en mode projet... C'est plus contraignant mais prenons les choses autrement. Car on peut aussi envisager la part de la culture



Les Rencontres #Culture la Ville ont réuni plus de 300 personnes.

EN
BREF

SIMI

Métabolisme urbain, le village olympique et la tour Pleyel



© C. BILIEUX

Comme chaque année, Plaine Commune sera présente au Salon de l'immobilier d'entreprise les 11, 12 et 13 décembre prochains, à Paris. Un événement très fréquenté où Plaine Commune anime des débats et présente certains de ses grands projets urbains. Ainsi, le 11 décembre, 14 h 30, se tiendra un débat sur le métabolisme urbain. Le 12 décembre, 11 h, les groupements lauréats du village olympique et paralympique seront présentés, suivi, à 15 h, d'une débat sur le devenir de la tour Pleyel.

COMMERCE

Réflexions sur la logistique urbaine

Après la question des rez-de-chaussée commerciaux, l'an dernier, c'est la question de la logistique urbaine et du *E-commerce*, qui a été au centre des réflexions de la nouvelle édition du séminaire commerce organisé, le 3 octobre dernier, par Plaine Commune, en partenariat avec l'Institut ville et commerce. Une question importante car, actuellement, on estime à 37,5 millions de français qui achètent sur Internet. D'ici 2025, c'est près d'un milliard de colis qui circuleront chaque année en France. Une progression qui pose donc des questions en matière d'urbanisme et d'écologie qui ont animé les débats et les réflexions de plus d'une centaine de professionnels du commerce.

RECHERCHE ET UNIVERSITÉ

Rentrée au Campus Condorcet

Les enseignements au Campus Condorcet ont commencé le 16 septembre dernier. Près de 4 500 étudiants et de 2 000 chercheurs ont investi leurs nouveaux locaux. En attendant l'arrivée de l'Institut national des études démographiques en décembre prochain.

DE DEMAIN

sous l'angle de l'économie. Une étude sur quatre lieux culturels implantés sur Plaine Commune a montré qu'ils étaient aussi vecteurs de richesse économique. » En effet cette étude* indiquait qu'au total, le poids économique global de ces quatre lieux (Mains d'Oeuvres, 6b, Poussières et Villa Mais D'Ici) se situait entre 9 et 10 millions d'euros en 2015. De plus, ils ont généré 700 emplois locaux et font vivre près de 1450 personnes.

Partenariats

En clôturant les débats, Patrick Braouezec rappelait que pour réussir la fabrique de la ville, toutes les expertises sont nécessaires : « Celle des élus, des concepteurs : architectes, ingénieurs mais aussi celle des spécialistes des matériaux qui gèrent la réalisation, celle des chercheurs qui synthétisent les expériences, sans oublier les experts du quotidien que sont les usagers et les habitants et l'expertise des artistes. » Se souvenant d'une chanson de Colette Magny, qui aimait elle-même les citations chantées, Patrick Braouezec a repris à son compte « qu'il n'existe pas de conflit sérieux entre le beau et l'utile. » En concluant : « au traditionnel PPP : partenariat public-privé, j'ai déjà choisi, comme une élue Mauritanienne l'avait proposé dans une conférence, de rajouter un « p », celui de population. Rajoutons encore un « p », celui de projet pour arriver à un projet partenarial public-privé-population. »

Sylvie Speker

« Nous allons poursuivre ce travail de fertilisation croisée avec tous ceux qui construisent et les artistes qui amènent le sensible dans la ville »

Patrick Braouezec,
président de Plaine Commune

« Nous avons mené une recherche-action qui souligne qu'utiliser l'art pour requalifier un quartier a un impact positif sur la santé de ses habitants. »

Brice Philippon,
chef de projet Les portes du 20^e à Paris

« J'habite Saint-Denis depuis 35 ans et je constate que les périphéries sont les endroits les plus avant-gardistes »

Sylvie Blocher,
artiste

*Regards croisés sur quatre lieux de coopération artistique et culturelle de la communauté d'agglomération de Plaine Commune. Réalisé par Cécile Offroy. Opale 2017.

DU CÔTÉ DES TPE

LOGIFILM S'ENGAGE POUR L'EMPLOI LOCAL

À La Courneuve, ce spécialiste de la location de camions et de matériel pour les tournages de publicités et de films, se bat pour l'emploi local et le développement durable.



Quand un accident de moto l'immobilise en 2013, Charles Regnault doit se rendre à l'évidence. Il ne va plus pouvoir continuer son activité de régisseur. Cela faisait pourtant des années qu'il était la personne chargée de la logistique sur les plateaux de tournage : le transport du matériel, l'obtention des autorisations de tournage, l'alimentation du plateau en électricité, les repas etc. Il décide de faire de ce drame une force pour lancer son entreprise. « J'ai voulu créer la boîte dont j'avais toujours eu besoin en tant que régisseur », analyse-t-il aujourd'hui depuis son bureau de La Courneuve où son entreprise est installée. Il commence alors à louer du matériel pour les tournages de films et de publicités : chaises, tables, groupes électrogènes, miroirs de maquillage, *triplettes* (le nom qu'on donne aux multiprises), moquette, réfrigérateurs etc. Très vite, il loue aussi les camions permettant de transporter le matériel. D'abord 1, puis 10 camions en 2015, et désormais entre 45 et 60 camions en fonction de la demande ! La gamme de location est très large. De « petits » 7 m³ aux poids lourds de 35 ou 40 m³, pour les accessoiristes, les techniciens électro (en charge de la lumière) ou les machinistes (en charge des mouvements de caméra).

Des clients très divers

Car *Logifilm* travaille avec toutes les marques de luxe françaises : « des clients exigeants mais avec des moyens, donc ça nous pousse à être les meilleurs. » Il travaille aussi pour la fiction, ou encore pour les clips musicaux.

« On offre une solution globale : location des camions, mais aussi du matériel de régie, du matériel de communication (talkies walkies, routeur 4G) et des consommables (café, boissons etc). » Charles Regnault est également très intéressé par le développement durable et compte bien se servir de son entreprise pour faire bouger les choses : « ce serait hypocrite de faire les efforts chez soi alors que ça a très peu d'impacts et de ne pas faire le maximum au boulot ! », juge-t-il. Concrètement, cela veut dire : « passer 10 % de notre flotte au GNV, le gaz naturel pour véhicules, qui garantit 0 % d'émissions de CO₂. » Il a déjà mis en place un tri des déchets : 80 % d'entre eux (verre, gobelets, capsules de café) sont triés. C'est bon pour la planète et ça fait des économies ! Son ambition pour 2024 : « ne produire aucun carbone ». Pour cela, il est en lien avec une entreprise de reforestation qui calcule ce que son entreprise émet et compense en plantant des arbres.

Charte Entreprise-Territoire

80 % de ses fournisseurs sont de la région. *Logifilm* a d'ailleurs signé la Charte Entreprise-Territoire début juillet, un dispositif partenarial entre Plaine Commune, Plaine Commune Promotion et les entreprises en faveur de l'emploi local. Il fait ses recrutements « en passant par les missions locales », et en est « ravi ! » D'ailleurs, il cherche deux nouvelles personnes issues du territoire de Plaine Commune. Avec à la clé un CDI, une voiture de fonction... Avis aux amateurs. ■

Amaud Aubry

NOUVELLES IMPLANTATIONS

Saint-Denis

Formaposte Île-de-France.

Centre de formation du groupe La Poste pour l'activité courrier et le conseil financier. 9, rue du docteur Finot, Saint-Denis, I 333 Immeuble Grand Angle.

Aubervilliers

Art Graphique et Patrimoine.

Société spécialisée dans la numérisation des sites patrimoniaux. 43-45, avenue Victor-Hugo, Aubervilliers. I 90, parc des Portes de Paris. Bâtiment I 41.

Épinay-sur-Seine

À Table

Entreprise spécialisée dans les activités de traiteur et dans l'organisation d'événements. 28, rue des Acacias, Épinay-sur-Seine. Ouverture en janvier 2020.

Stains

Stella Forest

Société de prêt à porter haut de gamme. Rue du Bois-Moussay, Stains.

Eri Sas

Société de maintenance des lignes RATP. 75, avenue Rol-Tanguy, Stains.

Saint-Ouen-Seine

Rexel France

Plateforme numérique de vente et de préparation de commandes – matériel électrique pour le BTP, 50, rue Ardoin, Parc des Docks. Saint-Ouen-sur-Seine.

BAROMÈTRE



91%

Une enquête de terrain, menée du 26 au 30 août dernier par la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) auprès de 3 500 habitants, riverains ou salariés proches de la ZAC du Village olympique et paralympique, indique que 91% des personnes interrogées considèrent que le projet du Village olympique et paralympique aura un impact positif pour le quartier. Par ailleurs, 76 % des personnes questionnées avaient déjà entendu parler du projet et 63% d'entre elles souhaiteraient participer à des réunions d'information régulières sur le projet. ■

TERRE DE CRÉATION



ENTRA VEUT PRENDRE LE TRAIN DE L'ÉCLAIRAGE CONNECTÉ

Cette PME de 130 salariés doit faire face à l'arrivée des grandes entreprises sur son territoire et doit se diversifier pour rester dans la course. Pour cela, elle mise sur la ville connectée.

Depuis un an, Entra vit une véritable révolution. Cette PME familiale, créée en 1945 et spécialisée dans les travaux publics et le génie électrique à Aubervilliers « s'était endormie depuis quelques années », résume Frank Gosset qui en est devenu le directeur général il y a un an. Son constat est sans appel : Entra doit se moderniser ou l'entreprise, connue pour son travail dans l'éclairage public, est appelée à disparaître. « Il y a encore quelques années, personne ne voulait bosser ici, alors Entra et quelques autres PME se partageaient le marché. Aujourd'hui, il y a tous les grands groupes sur le territoire ! », explique le directeur. Et de reprendre : « pour ne pas qu'on se banalise, ou qu'on devienne simplement sous-traitant, on est obligés de mettre en avant notre

attractivité. En particulier notre enracinement local, et notre excellence dans notre savoir-faire », ajoute-t-il. Cela consiste en particulier à prendre en marche le train de l'éclairage connecté. Entra a ainsi mis en place sur le parc d'activités d'Icade de Paris Nord, des éclairages d'un tout nouveau genre. Ces derniers possèdent des capteurs qui ajustent le besoin d'éclairage en fonction du type (voitures, cyclistes, piétons) et de la quantité d'utilisateurs (cyclistes, piétons, automobilistes). À terme, l'objectif serait d'appliquer cette méthode dans l'espace public.

Une entreprise ancrée dans le tissu économique local

L'entreprise de 130 employés travaille aussi au

sein des bâtiments : des contrôles d'accès en passant par la sécurité incendie, l'insonorisation, ou les serveurs de données, Entra a plus d'une corde à son arc. Elle propose même l'éclairage *intelligent* qui respecte le rythme circadien (le rythme biologique d'une personne). Grâce à du matériel et des algorithmes spécifiques qu'elle intègre et installe, il est possible de faire évoluer l'intensité des couleurs en fonction des heures de la journée, afin d'accompagner au mieux les besoins de notre corps... « C'est intéressant pour les écoles ou les crèches, mais aussi pour les immeubles de bureaux », explique Franck Gosset. L'entreprise est également très impliquée dans le développement de l'économie locale. Elle est ainsi signataire de la Charte Entreprise-Territoire depuis 2005, date de sa création. Entra est également très investie au sein de Club des Jeunes Talents de Plaine Commune. « C'est par ce biais qu'on a embauché deux jeunes en apprentissage et une autre personne en CDI », conclut Franck Gosset.

Arnaud Aubry

Franck Gosset, directeur général d'Entra.



LE CAMPUS URBAN VALLEY : L'ÉNERGIE DU FUTUR C'EST DÉJÀ DEMAIN

L'arrivée de la Fondation Total complète l'aménagement du *Campus Urban Valley*. Avec l'ouverture de l'*Engie Lab Crigen*, en janvier prochain, se dessinent clairement les traits d'un pôle d'activité consacré à la recherche et à la formation dans les énergies du futur. Zoom sur une implantation expresse, le premier des 51 projets lauréats de l'appel à projets *Inventons la métropole du Grand Paris* à se concrétiser.

C'est officiel, la Fondation Total installe son *École de l'industrie du futur* (le nom est encore provisoire) sur le *Campus Urban Valley*, situé dans la ZAC du Bois Moussay, sur les communes de Stains et de Pierrefitte-sur-Seine. Cette arrivée complète, avec l'*Engie Lab Crigen*, un pôle dédié à la recherche et à la formation sur les énergies du futur. « À ce jour, des 51 projets impulsés, fins 2017, par le concours *Inventons la métropole du Grand Paris*, il est certain que celui du *Campus Urban Valley* est le plus avancé. Il nous reste encore un an de travail intensif et l'opération sera totalement bouclée », avance Christian Vallaud, directeur du développement de la foncière Atland, le promoteur du projet. Les deux grandes entreprises françaises de l'énergie vont donc très bientôt se partager un pôle de 25 000 m² situés à 100 m de la récente gare du T11 express et du RER D. Oui, bientôt, car les 250 salariés de l'*Engie Lab Crigen*, dont les travaux ont commencé en mars dernier, vont quitter leurs bureaux de la Plaine Saint-Denis pour prendre possession de leurs nouveaux locaux en janvier 2020.



Pose de la première pierre de l'Engie lab Crigen, le 11 mars 2019.

École de la Fondation Total : 300 à 500 jeunes formés chaque année

Pour la Fondation Total, il faudra encore attendre un peu. La première pierre de son *École de l'industrie du futur* sera posée, symboliquement, le 20 novembre prochain. Les premiers élèves, eux,

arriveront d'ici un an. L'école de la Fondation Total formera, chaque année, entre 300 et 500 jeunes de 18 à 25 ans. Des formations diplômantes (niveau Bac pro à Bac +2) dans les domaines de la production automatisée ou encore de l'entretien robotisé. Au total, 5 filières et 9 métiers seront enseignés au sein de l'institut. « Notre politique sera de faire des entrées et des sorties perma-



Donner des opportunités à des jeunes

Olivier Riboud,
directeur pédagogique de l'école de l'industrie du futur de la Fondation Total

« Notre objectif est de donner une opportunité à des jeunes, pour qui le système éducatif n'a pas fonctionné, pour trouver leur voie et un emploi. Cette école leur fera acquérir aussi bien des compétences techniques que comportementales. Avec notre expérience du monde de l'entreprise, nous sommes persuadés que la maîtrise du geste technique n'est pas suffisante pour travailler correctement. Il est aussi nécessaire de savoir travailler en équipe, de prendre soin de son environnement ou de savoir réagir face à un problème. Notre enseignement sera axé sur le travail en mode projet, par petits groupes et avec beaucoup d'ateliers pratiques. »

LES CHIFFRES CLÉS

500, c'est le nombre maximum d'étudiants qui seront formés, chaque année, au sein de l'*École de l'industrie du futur* de la Fondation Total.



Les premiers salariés de l'Engie Lab Crigen arriveront dès janvier 2020.

© M. BLOSSIER / FONCIÈRE ATLAND

nentes d'étudiants. Pas besoin d'attendre la rentrée en septembre si un élève est motivé et prêt à nous rejoindre », insiste Olivier Riboud, futur directeur pédagogique de l'école.

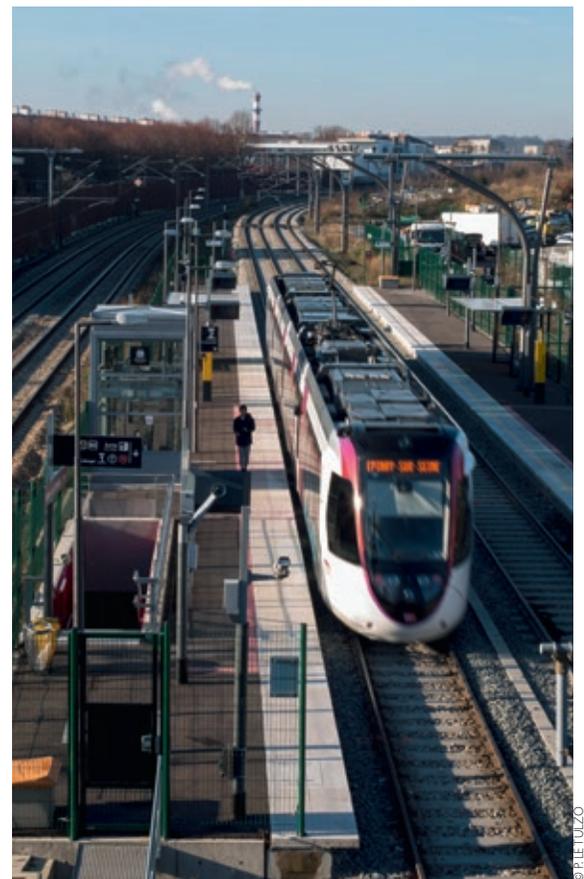
Le rôle décisif du T11 Express

Dans l'aménagement du *Campus Urban Valley*, la proximité avec les transports en commun a été déterminante. Engie cherchait un lieu facile d'accès, proche de Paris et des grands aéroports. Et Olivier Riboud de donner des précisions sur le choix de Total de s'installer dans la Zac du Bois

Moussay : « Des terrains dans la couronne parisienne, on en a visités plus de 40. Notre priorité c'était non seulement l'accessibilité en transports en commun, mais aussi un territoire qui travaille déjà avec des jeunes en insertion. »

Le projet du *Campus Urban Valley* touche donc à sa fin. Encore un an et tout sera bouclé. Le temps de construire 1 300 m² de commerces, une grande salle de sport et la résidence hôtelière devant accompagner ce projet express, conçu et aménagé en un peu moins de 3 ans.

H.C.-T.
A.A.



© P. LE TULZO

Les transports ont été déterminants dans la réussite du projet

Christian Vallaud,
directeur du développement de la foncière Atland

« Pour un projet lancé fin 2017, tout est allé très vite. On a vu l'effet des Jeux 2024 et l'urgence de trouver une solution pour reloger Engie (installée sur le site du futur bassin olympique). L'État, le Département, Plaine Commune, les villes de Stains et de Pierrefitte-sur-Seine... Tout le monde s'est mobilisé pour trouver des solutions et pour faire avancer ce dossier, qui reste un dossier complexe. L'autre facteur déterminant a été les transports en commun. C'est une évidence à dire, mais les transports sont fondamentaux pour le développement économique d'un territoire. La rapidité du *Campus Urban Valley* en est la preuve. C'est une réussite et un satisfaction d'avoir contribué à implanter deux grandes entreprises française dans le nord du territoire de Plaine Commune. »

000 m², c'est la surface du *Campus Urban Valley*.

1 500 m², c'est, environ, la surface totale qu'occuperont les commerces intégrés au *Campus Urban Valley*.

DES CONTENEURS À FRAISES HIGH-TECH AU CŒUR DES 4000 !

0 % pesticide, 0 % OGM, 0 % pollution : la start-up Agricool a développé un système de culture hors-sol pour produire des fraises à l'intérieur de containers, implantés sur la friche Debussy à La Courneuve.

Depuis peu, le Petit Debussy à La Courneuve a pris des allures de laboratoire high-tech : au beau milieu de cette friche de 4 500 m², siègent 8 conteneurs pour le moins insolites. À l'intérieur de ces parallélépipèdes en bois, des fraises, des vraies ! Imaginé dès 2015 par la start-up Agricool, ce système de culture hors-sol est hyper-ingénieux : ici, des fraises poussent à la verticale, sur un mélange de plastique et de coton recyclés. Toutes sans pesticide, sans OGM et à moindre frais. Pour en arriver là, les co-fondateurs de cette entreprise française, Guillaume Fourdinier et Gonzague Gru ont beaucoup travaillé. Ils se sont entourés d'ingénieurs, d'agronomes, d'experts. « En tant que fils d'agriculteurs, nous sommes partis d'un constat simple : à Paris, les fruits et légumes que nous mangeons ont perdu toute valeur gustative et nutritive. (...) Notre mission est ambitieuse : nous transfor-

mons des containers maritimes en paradis pour fruits et légumes, au cœur des villes ». En 2016, l'idée porte ses fruits : Agricool lève 4 millions d'euros, embauche 80 personnes et s'installe à La Courneuve.

Des fraises cueillies et vendues le jour même

Taux d'hygrométrie, aération, luminosité, essaim de bourdons pour la pollinisation... Chacun des conteneurs de la marque donne ainsi naissance à 4 000 plants de fraises en 11 semaines. Cerise sur le gâteau : celles-ci utilisent uniquement des énergies renouvelables et 90% d'eau et de nutriment en moins par rapport à une récolte classique. Selon la start-up, la productivité est aujourd'hui équivalente à 1000 barquettes de fraises par semaine. Soit bien

plus que le rendement de l'agriculture en pleine terre. Et au final, le prix de la barquette de 250 grammes ressort à environ 4 euros. Si la ville et les services de Plaine Commune ont beaucoup œuvré pour que cette expérimentation prenne vie au pied de la friche Debussy, c'est que les avantages sont multiples. « D'abord, il s'agit de rendre accessibles au plus grand nombre des produits de qualité et à un prix juste », décrypte Diane Fastrez de chez Agricool. Avec zéro transport, fini l'éloignement entre le produit cultivé et l'assiette. Les fraises produites dans les *Coolainers* courneuviens - et dont la première récolte interviendra probablement courant décembre, seront ici cueillies et vendues le jour même. Plaine commune et Agricool se sont ensuite entendus sur un deal « donnant-donnant » : l'entreprise dispose du terrain gratuitement pendant trois ans, en échange de quoi elle s'engage à recruter des *agricoolteurs* du territoire, à créer des liens avec le monde associatif local et à organiser des visites *in situ* avec les scolaires alentours.

M.S.

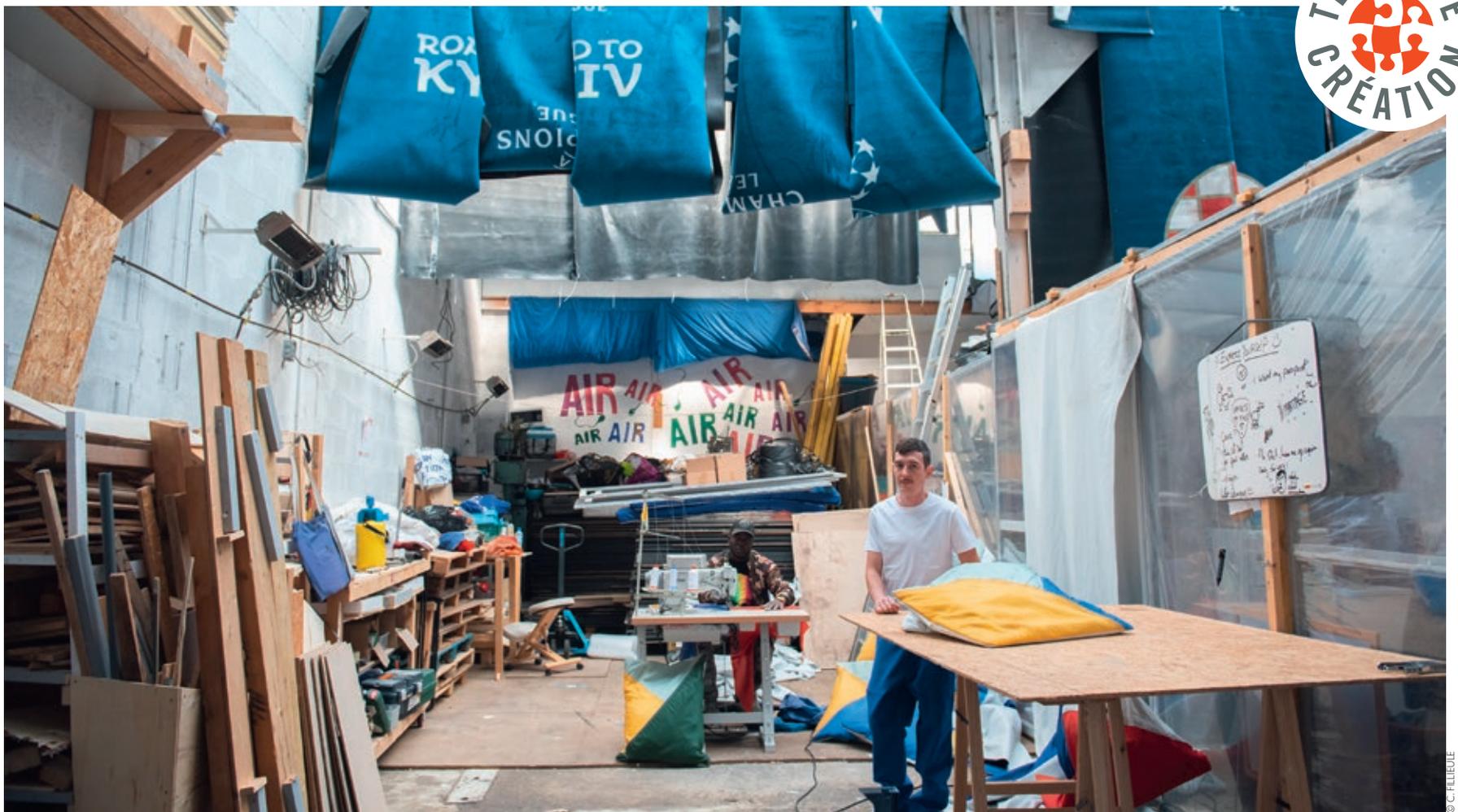


D'INFOS

En savoir plus sur www.agricool.com



Agricool s'est installée récemment à La Courneuve.



LA TÊTE DANS LES NUAGES, QUAND LES COUSSINS DÉCOLLENT

Louis Lefèvre redonne vie à des toiles de montgolfières sous forme de coussins géants. À L'Île-Saint-Denis, il travaille en réseau avec trois entreprises de l'économie sociale et solidaire et les commandes affluent.

À l'école, à la maison, Louis Lefèvre entendait dire qu'il était « tête en l'air ». À vingt-huit ans, il a créé *La tête dans les nuages*, l'entreprise qu'il a fondée, il y a deux ans, après un stage dans une société de recyclage d'invendus de supermarchés. Lui, cherche une solution pour le polystyrène qui part à la décharge. Il pense le réduire en minuscules billes pour en remplir des coussins géants -qu'on appelle aussi *beanbags*- : « J'ai passé mon stage à essayer d'enlever l'odeur des caisses en polystyrène des rayons poissonnerie... C'est impossible. » Son diplôme d'ingénieur Environnement en poche, il n'abandonne pas l'idée des *beanbag*. Il se tourne alors vers les magasins d'électroménager qui ont l'obligation de récupérer ces boîtes légères qui protègent téléviseurs et machines à laver et doivent payer pour leur transport et leur mise en décharge. Ce que leur épargne Louis, qui récupère ainsi ces emballages gratuitement. Des coussins remplis de billes de polystyrène, cela existe déjà. Quoi de neuf avec ceux de Louis ?

Vous avez dit *upcycling* ?

Rien, justement, ne doit être neuf. C'est le concept d'*upcycling* qui lui tient à cœur : transformer des matériaux en fin de vie en produits de valeur supérieure et destinés à un autre usage que leur première utilisation. Les enveloppes des coussins sont faites de plusieurs couches. Sur le dessus, bien douces pour s'y prélasser, des toiles de montgolfières qui ont volé leurs 13 000 kilomètres autorisés, le temps de prendre de belles couleurs patinées. Pour le dessous, bien résistantes et étanches, des bâches publicitaires usagées. Entre les deux, une enveloppe de tissu moelleux récupéré lui aussi. Au final, un cumulus ou un grand *stratocumulus* à mémoire de forme. Restait à trouver l'écosystème idéal pour nettoyer les tissus, couper les modèles, coudre les coussins. Comme il faut être un peu conséquent, Louis cible des associations qui partagent ses valeurs : inclusion sociale, insertion professionnelle, limitation des transports, *made in France*.

Ecosystème

Finalement, ce sera *made in Seine-Saint-Denis*. Car après une première levée de fonds de 42 000 € de pré-ventes réalisées en un mois, bien sûr par financement participatif, c'est à L'Île-Saint-Denis qu'il trouve l'atelier textile Mode Estime. Ce chantier d'insertion accompagne des personnes en situation de vulnérabilité, éloignées de l'emploi, à se remettre en selle par le biais de la couture. Les échanges sont amicaux et quotidiens. Et puisqu'à 50 mètres de là, une ancienne menuiserie est à louer, Louis s'installe. À quelques kilomètres, l'Esat des Muguets, au Bourget, qui accueille des personnes en situation de handicap mental ou psychique, se charge de la blanchisserie des tissus, indispensable avant la couture. Enfin, troisième du réseau, l'association d'économie sociale et solidaire *Les connexions*, collecte les bâches publicitaires sur les lieux mêmes des événements. En deux ans, plus de mille coussins ont été vendus. Les grands *stratocumulus* (180 X 135 cm) se retrouvent dans des festivals et les plus petits *cumulus* (150 X 115 cm) s'installent dans les salons familiaux. Les projets ne manquent pas : « avec une montgolfière, on peut réaliser quatre cent grands coussins... » Et plein d'autres choses aussi, qu'il ne souhaite pas encore dévoiler mais que l'on retrouvera bientôt sur son site de vente en ligne : www.ltdln.com. ■

T8 : ATTENTION CONCERTATION EXPRESSE

La concertation publique autour du prolongement du T8, menée par Île-de-France mobilités, touche à sa fin. Les entreprises, les salariés et les habitants ont jusqu'au 26 octobre pour faire entendre leur voix et pour convaincre de l'intérêt d'un arrêt rue Francis de Pressensé.

Pour rien au monde, Fatima n'aurait manqué cette balade de concertation. Il faut dire que c'est l'un des derniers moments de concertation publique, organisées par IDF Mobilités, avant le lancement des études techniques pour le prolongement du T8. Fatima, comme la petite quinzaine d'habitants présents ce samedi 21 septembre, est très mobilisée sur ce projet. « Je le suis depuis le début, déclare-t-elle. Malgré cela, il y a encore pas mal de points d'interrogation, notamment sur le calendrier de mise en service du tramway. Elle était d'abord annoncée vers 2024. À priori, elle n'interviendra pas avant 2031 puisqu'il faut compter 10 ans à partir de la déclaration d'utilité publique. »

Pas de station au Pressensé : « incompréhensible »

Autre point de crispation, pour ne pas dire de colère, chez les représentants d'associations présents lors de cette balade : la station, ou plutôt l'absence de station au Pressensé. « Celle-ci était présente dans le projet initial qui comptait 10 stations, puis elle en a été retirée pour ne devenir qu'optionnelle », reprend Fatima. « Conservatoire et non optionnelle pour être précis. C'est-à-dire qu'elle pourrait être ajoutée une fois le tramway en service », précise-t-on à Île-de-France mobilités. Optionnelle ou conservatoire, ce qui est certain, c'est qu'une station au Pressensé est encore très hypothétique. « C'est une situation totalement incompréhensible. Ce n'est pas une question de budget parce que construire une station au Pressensé, qui est déjà sur le tracé, ne coûterait pratiquement rien en comparaison des 180 millions d'euros prévus pour le prolongement. Il y a beaucoup de salariés dans le quartier. Pour rejoindre le RER B, ils devront faire 800 mètres pour prendre le T8 à Casanova pour, ensuite, faire 1,5 km en tramway pour accéder au RER B », explique Fatima. Et de reprendre : « Pourquoi, de la Porte de Saint-



Denis à Rosa-Parks, le trajet prévoit un arrêt tous les 800 mètres, sauf entre les arrêts Casanova et la Plaine/Stade de France ? Les habitants et les salariés du Pressensé et les entreprises de la Zac du Marcreux sont les grands oubliés de ce projet, d'autant qu'ils subiront les travaux de la ligne 16 du Grand Paris Express. C'est injuste.»

Jusqu'au 26 octobre pour se faire entendre

De son côté Île-de-France mobilités, maître d'ouvrage du prolongement du T8, explique qu'une station rue du Pressensé ne présente qu'un « intérêt commercial limité » mais que le projet « peut être amené à évoluer si les habitants manifestent clairement leur volonté d'avoir une station. » Pour cela, il faudra faire vite car la phase de concertation, qui a officiellement commencé le 9 septembre dernier, alors que la première réunion publique n'a eu lieu que le 21 septembre, s'achève le 26 octobre. Il ne reste donc que quelques jours aux habitants, associations, entreprises et salariés pour se faire entendre. Une opportunité que Fatima compte bien saisir. En témoigne la petite centaine de signatures apposées sur une pétition que Fatima et les membres de son comité de quartier ont collectées. ■

Le prolongement du T8 en bref

Le projet de prolongement du T8 prévoit de relier les stations de métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13), Front-Populaire (ligne 12) et les gares du RER B (La Plaine / Stade de France) et du RER E (Rosa-Parks) en seulement 21 minutes. Le tracé comporte actuellement 9 stations, dont une station très attendue à proximité du nouveau Campus Condorcet. Le projet est en fin de concertation publique. Il entrera en janvier dans sa phase d'études techniques (financées à 12,8% par Plaine Commune) pour une période d'un an. Les travaux, quant à eux, débiteront après l'enquête publique, c'est-à-dire en 2021. Mise en service du T8 prévue vers 2030-2031.



Concertation sur Internet

Les réunions publiques sont passées. Vous avez, cependant, jusqu'au 26 octobre pour faire entendre votre voix sur www.tram8.fr.

T8 EN
CHIFFRES

5,5 km de tracé

21 minutes de temps de parcours
entre la Porte de Saint-Denis et Rosa-Parks

180 millions d'euros d'investissement

CONCERTATION

FRANCHISSEMENT URBAIN PLEYEL : PARTICIPEZ À L'ENQUÊTE PUBLIQUE

L'enquête publique relative au Franchissement urbain Pleyel bat son plein. Elle s'achèvera le 25 octobre. Salariés et entreprises ont donc encore quelques jours pour donner leur avis.



Le Franchissement urbain Pleyel est au cœur des Jeux 2024, avec le Village olympique et paralympique à l'ouest, et le Stade de France et le centre aquatique olympique à l'est. En enjambant le grand faisceau ferré d'Europe, il est aussi une liaison urbaine entre un futur quartier et le reste de la ville de Saint-Denis. Mais pour l'instant, cet ouvrage majeur est un projet à bâtir. Et comme tout projet de cette dimension il comporte une enquête publique préalable à laquelle tout le monde, salariés, entreprises ou habitants peuvent participer. Celle-ci a débuté officiellement le 23 septembre dernier et s'achèvera le 25 octobre prochain.

Se renseigner et participer à l'enquête publique

Pour se renseigner sur ce projet qui impactera le quotidien des milliers personnes, aller sur <http://franchissement-urbain-pleyel.enquetepublique.net> Pour donner son avis, il suffit d'adresser un courrier à l'attention de Monsieur le président de la commission d'enquête à l'adresse suivante : Enquête publique unique relative au projet d'aménagement du Franchissement urbain Pleyel. UT urbanisme réglementaire BP 269, 93 205 Saint-Denis Cedex. En déposant ses observations et propositions par voie électronique sur un registre dématérialisé et sécurisé à l'adresse suivante : franchissement-urbain-pleyel.enquetepublique.net. Par courrier électronique à franchissement-urbain-pleyel@enquetepublique.net.



Et si vous profitez du patrimoine de Plaine Commune à bicyclette ?

Plaine Commune édite les parcours Vélo-Patrimoine, des petits livrets de 12 pages, disponibles gratuitement, dans les mairies du territoire. L'idée est simple : proposer aux cyclistes des itinéraires sécurisés et continus passant à proximité de lieux patrimoniaux remarquables. Ainsi, à Épinay-sur-Seine, la boucle proposée démarre de l'hôtel de ville en passant par la maison de Rose Bertin, modiste de la reine Marie-Antoinette, la cité Blumenthal ou encore les berges de Seine. Le livret sur Pierrefitte-sur-Seine, lui, conduira les promeneurs à l'église Saint-Gervais-Saint-Prottais, à la Maison du peuple ou encore aux Archives nationales. En tout, il faut prévoir un peu moins de 2 heures pour chaque boucle proposée. De quoi animer votre pause méridienne.

Parcours Vélo-Patrimoine consultable sur www.tourisme-plainecommune.fr ou sur infos@plainecommuneetourisme.com

PARCOURS VÉLO PATRIMOINE ÉPINAY-SUR-SEINE PLAINE COMMUNE





BENTIN

- ▶ **Équipement des bâtiments**
- ▶ **Aménagement de la ville**
- ▶ **Illuminations et mise en lumière**
- ▶ **Smart building**

AGENCE SAINT-DENIS

14-18, rue Francis-de-Pressensé,
93210 Saint-Denis La Plaine
Tél. : 01 55 93 18 05 - Fax : 01 55 93 18 07

SIÈGE SOCIAL

71, boulevard de Strasbourg
CS 20063 - 93602 Aulnay-sous-Bois cedex
Tél. : 01 48 66 70 73 - Fax : 01 48 68 05 71



BENTIN
SERFIMÉNERGIE

www.serfim.com